

« Sociologie du style littéraire »

Sixièmes journées d'études du groupe COnTEXTES

Bruxelles, 9-11 avril 2014



Guillaume Apollinaire, « Reconnais-toi » (calligramme extrait d'une lettre à Lou, 9 février 1915)

Posée à la littérature, la question du style a, de longue date, suscité engouements et suspicions. Le style littéraire est aujourd'hui considéré comme la trace écrite de l'individu et l'indice d'une distance à l'égard de la langue commune. Une telle conception participe pleinement d'une modernité littéraire ayant érigé la singularité et la nouveauté en valeurs esthétiques. En ce sens, elle est aussi le résultat d'une révision importante, à partir du milieu du XIXe siècle, de l'idéal d'un « style parfait », entendu comme un « bien écrire régi par des règles valables pour tous, respectueux de principes qui semblent défier le temps et les plumes » (Philippe 2013 : 2). Au cours de cette évolution épistémique, de norme, le style devient vecteur de création. La transition a été identifiée tantôt en termes d'« autonomisation » du champ littéraire (Bourdieu), tantôt sous l'angle du « passage d'une littérature-discours à une littérature-texte » (Vaillant) et d'un affranchissement de la rhétorique (Philippe). Dès 1753, Buffon soutient dans son Discours sur le style que « le style est l'homme même », le définissant comme la marque textuelle d'une intériorité auctoriale contrastant avec le caractère commun et extérieur des faits traités. Au cours du XIXe siècle, ces considérations sont passées sous la plume des auteurs eux-mêmes, comme l'attestent la préface d'Edmond de Goncourt à Chérie, qui revendique pour l'écrivain « une langue personnelle, une langue portant [sa] signature », et la conception de Marcel Proust, formulée dans une lettre à madame Straus de 1908, selon laquelle « la seule manière de défendre la langue, c'est de l'attaquer ».

L'actualité de la recherche est animée par la question du style à travers de nouvelles perspectives qui proposent de l'étudier de manière extensive, qu'il s'agisse de l'orienter dans une perspective transdisciplinaire empruntant volontiers à l'anthropologie ou de lui conférer une dimension existentielle propre à rendre compte du vécu intime des formes et de leurs significations. Parmi ces approches qui réévaluent la part d'individualité, de créativité ou d'originalité que désigne la notion de style, la sociologie de la littérature n'est pas en reste. Pourtant, le style semble constituer pour elle un point aveugle ou un impensé, sur fond du reproche récurrent qui lui est adressé de négliger la « surface verbale » du texte littéraire

(Barthes). C'est donc aux différentes possibilités d'étudier le « style littéraire » en sociologie de la littérature qu'est dédié le présent colloque.

Si une place lui a été réservée par la rhétorique et si une discipline à part entière lui a été consacrée, le style semble encore résister à une approche sociologique. Les principaux points d'achoppement concernent l'intégration, dans l'analyse stylistique, des conditions matérielles de production et de réception d'une œuvre, ainsi que les corrélations à établir entre les ordres socio-économique et esthétique. De nombreuses questions restent ainsi posées : comment rendre compte des variations significatives qui engagent à la fois des conceptions artistiques et la structure du champ littéraire ? existe-t-il des définitions concurrentes du style, circulant à un même moment ? comment la sociologie littéraire peut-elle rendre compte des étapes d'une évolution qui va du respect de la norme du bien écrire à la multiplication des expressions individuelles ? Pour traiter ces aspects, quatre axes de réflexion seront développés.

1. Épistémologie et histoire disciplinaire

Plusieurs chercheurs dont les travaux offrent des jalons à une réflexion sociologique ont considéré le style comme l'un des paramètres de la valeur du littéraire au regard de ses déterminations socioculturelles (Molinié et Viala, Meizoz). Parallèlement, des poéticiens et des généticiens ont manifesté une attention aux données contextuelles au départ du texte lui-même (Bordas, Philippe et Piat, Herschberg-Pierrot). D'autres études récentes ont cherché à étendre la réflexion sur le style du domaine littéraire à d'autres sphères de création, notamment artistiques (Vouilloux, Bernadet), au vécu quotidien (Macé) et à de nouvelles interactions entre l'écrit et le geste (la posture selon Meizoz). De quelles assises disciplinaires et méthodologiques ces préoccupations participent-elles ? Quelles sont les complémentarités possibles de ces conceptions avec les approches sociales et institutionnelles du littéraire ? Les propositions de la sociopoétique et de la sociostylistique, particulièrement attentives aux subtilités des interactions entre le littéraire et le social dans la complexité de leurs manifestations discursives et formelles, sont-elles solubles dans une sociologie du/des style(s), et inversement ?

2. Le style au collectif

Après la quête de l'originalité encouragée par la modernité, la multiplication des idiosyncrasies communément associée à la postmodernité a elle aussi contribué à appréhender le style comme la marque spécifique du sujet individuel. Cette conception doit être nuancée et rapportée aux diverses dynamiques collectives (classe sociale, groupe littéraire, sociabilité artistique) qui rappellent à quel point la « singularité » dont le style rendrait compte peut être relative. Au sein d'un champ littéraire fait d'identités relationnelles oppositives, le fait de créer ou de s'approprier un style participe-t-il de l'activité du « nomothète » (Bourdieu), à l'origine des dynamiques de renouvellement des avant-gardes et des esthétiques ? L'étude de la notion de style d'un point de vue groupal permet en outre d'interroger les logiques mêmes du collectif. Ces dernières peuvent lier un style à une structure, comme le montre le cas de la revue littéraire (le « style NRF »), ou fonder les pratiques sociales de distinction par la reconnaissance, voire l'adoption, d'infimes variations formelles.

3. Objectivation d'une étude du style

Tout essai d'étude objective semble dissoudre ce qui est réputé faire le propre du style : l'expression et la saisie d'une subjectivité. Quels moyens la sociologie de la littérature offre-t-elle pour faire le départ entre les faits, les valeurs et les jugements de valeur qu'impliquent les

multiples usages du style ? La question doit se poser aussi à partir d'autres champs disciplinaires, puisque les écrivains ne déterminent pas leurs choix formels en fonction du seul domaine littéraire, qu'ils scripturalisent un art de peindre (écriture artiste des Goncourt) ou qu'ils transposent à l'écrit des éléments de la langue quotidienne (« roman parlant » étudié par Meizoz). Par ailleurs, une approche objectivante nécessite de réfléchir aux prises de position que peut révéler un fait de style, si l'on suit le postulat bourdieusien selon lequel une « stratégie stylistique » pourrait « fournir le point de départ d'une recherche sur la trajectoire de son auteur » (Bourdieu 1998 : 383). Quand un fait de style devient-il signifiant dans ce cadre ? Comment peut-on penser des options stylistiques discrètes, susceptibles elles aussi de livrer des possibilités d'interprétation sociologique ?

4. Postérité du style

Le style possède sa temporalité propre, comme le rappelle l'histoire littéraire qui constitue des styles reconnaissables impliquant, pour certains, la cristallisation de caractéristiques sous une étiquette reconnue. En tant que paramètre de valeur important dans l'évolution du « champ des possibles », un style peut faire l'objet d'une patrimonialisation ou souffrir d'un rejet (style dit « décadent »). Quelles sont les instances propres à fonder un style spécifique et à assurer sa postérité (pairs, disciples, critiques littéraires ou universitaires, etc.) ? Quelles stratégies les écrivains peuvent-ils mettre en œuvre, isolément ou collectivement, pour légitimer et faire reconnaître comme distinctes sur le plan du style leurs propres pratiques ? Que nous enseignent les débats stylistiques à propos des états successifs du champ littéraire et des dynamiques de son histoire ? Et comment peut-on rendre compte des jugements de qualité stylistique établis par l'historiographie et la mythographie littéraires ?

Bibliographie

Aron Paul, *Histoire du pastiche*, Paris, PUF, coll. « Les littéraires », 2008.

Bakhtine Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman* [1978, trad.], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1987.

Barthes Roland, *Le Degré zéro de l'écriture* [1953], Paris, Seuil, coll. « Points », 1972.

Bernadet Arnaud, « L'anthropologie modale. Autour de Pierre Bourdieu : art(s), manière(s), goût(s) », dans *La Licorne*, « Une histoire de la manière », études réunies et présentées par Arnaud Bernadet et Gérard Dessons, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, pp. 199-238.

Bordas Éric, « Style ». *Un mot et des discours*, Paris, Éditions Kimé, 2008.

Bordas Éric, « Stylistique et sociocritique », *Littérature*, « Analyse du discours et sociocritique », sous la direction de Ruth Amossy, décembre 2005, n°140, pp. 30-41.

Bourdieu Pierre, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.

Bourdieu Pierre, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire* [1992], édition revue et augmentée, Paris, Seuil, coll. « Points », 1998.

Herschberg-Pierrot Anne, *Le Style en mouvement. Littérature et art*, Paris, Belin, coll. « Belin Sup-Lettres », 2005.

Jousset Philippe, *Anthropologie du style*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007.

Macé Marielle, *Façons de lire, manières d'être*, Paris, Gallimard, 2011.

Macé Marielle, « Penser le style avec Bourdieu », *Bourdieu et la littérature*, sous la direction de Jean-Pierre Martin, Nantes, éditions Cécile Defaut, 2010, pp. 63-76.

Meizoz Jérôme, « Pierre Bourdieu et la question de la forme. Vers une sociologie du style », dans *Le symbolique et le social. La réception internationale de la pensée de Pierre Bourdieu*, sous la direction de Jacques Dubois, Pascal Durand et Yves Winkin, Liège, Éditions de l'Université de Liège, 2005, pp. 185-194.

Meizoz Jérôme, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine Érudition, 2007.

Meizoz Jérôme, *La Fabrique des singularités. Postures littéraires II*, Genève, Slatkine Érudition, 2011.

Molinié Georges et Viala Alain, *Approches de la réception. Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1993.

Philippe Gilles, *Sujet, verbe, complément. Le moment grammatical de la littérature française*, Paris, Gallimard, 2002.

Philippe Gilles, *Le Rêve du style parfait*, Paris, PUF, 2013.

Philippe Gilles et Piat Julien, *La Langue littéraire. Une histoire de la prose en France de Gustave Flaubert à Claude Simon*, Paris, Fayard, 2009.

Vaillant Alain, *L'Histoire littéraire*, Paris, Armand Colin, 2010.

Vouilloux Bernard, *L'Art des Goncourt. Une esthétique du style*, Paris, L'Harmattan, coll. « Esthétique », 1997.

Vouilloux Bernard, « La portée du style », *Poétique*, 2008/2, n°154, pp. 197-223.

Wolf Nelly, « Pour une sociologie des styles littéraires », dans *Littérature et sociologie*, sous la direction de Philippe Baudorre, Dominique Rabaté et Dominique Viart, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2008, pp. 81-94.